

deviendrons-nous Anglais, grâce à la conduite néfaste du clergé ou resterons-nous Français malgré lui ?

La réponse à cette redoutable question est aisée.

Le principal intérêt du clergé étant de nous voir conserver notre langue, il fera son possible pour retarder l'amalgamation des deux races. C'est justement ce qui donnera du temps pour administrer le remède.

Or, tous les jours la poussée des idées libérales qui nous viennent de la mère-patrie, véhiculées sans cesse par des milliers de livres, de revues, de journaux ; propagées par la parole de nos frères des vieux pays, se fait de plus en plus sentir. Sous l'influence bienfaisante de ce courant régénérateur, nous nous rendons chaque jour mieux compte du degré d'infériorité dans laquelle l'ignorance place un peuple, et nos futurs politiciens de la génération nouvelle, s'inspirant de ces idées généreuses, démocratiques, que la France républicaine répand sur la terre entière, comprendront que cette question d'instruction est une question de vie ou de mort pour notre race, et qu'y rester indifférent c'est commettre le plus lâche, le plus odieux de tous les crimes.

C'est condamner ses frères à l'esclavage, c'est frapper sa mère au cœur.

Le jour où ces jeunes gens entreront aux Chambres sera l'avènement d'un régime nouveau, d'une ère nouvelle de prospérité et d'indépendance pour la race canadienne-française. . . !

X. . . — J'en accepte l'augure avec enthousiasme, et je bois à la suprématie du Canada-français, dont la France suivra avec autant d'amour, que l'Angleterre de dépit, l'évolution morale et intellectuelle.

B.

NOS GRANDS HOMMES PEINTS PAR EUX-MÊMES

TREIZIÈME LETTRE

M. H. C. ST-PIERRE

AVOCAT

Mon cher rédacteur,

Vous voulez que je vous donne les noms de mes auteurs favoris : c'est une manière comme une autre de me forcer à me dénoncer moi-même, car s'il est facile de connaître le caractère d'une personne en étudiant son écriture ou même son style, il l'est peut-être encore davantage en consultant le choix qu'il fait des auteurs dont il alimente tous les jours son esprit. Enfin, puisque vous le désirez, voici : Je vous les donne non pas d'après l'échelle de leur mé-